

Claude Muller, « Vive l'Empereur ! » : L'Alsace napoléonienne, 1800-1815

Strasbourg, 2012

Alan Forrest



Édition électronique

URL : <http://ahrf.revues.org/13312>

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études
robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2014

Pagination : 211-213

ISBN : 978-2-20-092927-5

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Alan Forrest, « Claude Muller, « Vive l'Empereur ! » : L'Alsace napoléonienne, 1800-1815 », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 377 | juillet-septembre 2014, mis en ligne le 15 septembre 2014, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://ahrf.revues.org/13312>

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

Tous droits réservés

Claude Muller, « Vive l'Empereur ! » : L'Alsace napoléonienne, 1800-1815

Strasbourg, 2012

Alan Forrest

RÉFÉRENCE

Claude Muller, « *Vive l'Empereur !* » : *L'Alsace napoléonienne, 1800-1815*, Strasbourg, 2012, 300 p., ISBN 978-2-915626-99-5, 20 €

- 1 Écrire l'histoire de l'ère napoléonienne de la perspective d'une province ou d'une ville provinciale n'est pas facile. Ce n'est plus la Révolution de 1790 ou 1792 avec sa tradition de décentralisation et sa manie d'élections, avec les maires et conseils responsables de la citoyenneté et avec une part d'autonomie laissée aux autorités municipales ou départementales. Sous le Consulat, et plus encore sous l'Empire, les décisions qui comptent sont de plus en plus prises dans les ministères à Paris et dans le cercle des proches de Napoléon ; les priorités sont de plus en plus celles de la guerre, de la sécurité, celles d'un empire transnational. Les libertés administratives et judiciaires sont bientôt restreintes dans l'intérêt de l'État, au point où l'Alsace fut, pour l'Empereur, moins la capitale d'une région avec sa propre langue et de longues traditions autonomes, qu'une région frontalière dans un continent en état de guerre. Sa principale mission était d'obéir, de contribuer à la défense de l'Empire, mission qui est bien illustrée dans le tableau de la vie des Alsaciens que présente Claude Muller dans cette étude. « Vive l'Empereur » : il fallait le dire et redire maintes fois dans les années impériales, thème qui trouve un reflet fidèle dans la première section du livre qui nous dévoile ce qu'est la politique municipale, à Strasbourg et dans d'autres grandes villes de l'Alsace. La province marchait au pas de Paris, aux instructions de Paris ; et il s'ensuit que les documents pour l'histoire politique de la période impériale sont plus nombreux à Paris, dans les Archives nationales, qu'à Strasbourg.

- 2 Il y avait, il est vrai, des moments suggestifs d'une politique de base, et où pouvoir et population se rencontrent : la nomination de l'évêque, par exemple, le choix du préfet, les tournées préfectorales dans le département. Mais il s'agit moins de l'expression d'une opinion populaire que de l'imposition d'une autorité lointaine, que de l'intégration de l'Alsace dans un système impérial peu ouvert aux divergences, au pluralisme politique. Donc, perçue d'en bas, la politique devient très vite une série de célébrations de la gloire de l'Empereur, de celle du régime. Ce livre en apporte un témoignage précieux : l'aspect le plus mémorable de la vie municipale de cette époque n'est pas à trouver dans le débat ou même dans l'agitation populaire. C'est le cérémonial, expression d'une joie officielle, qui accompagne la nouvelle d'une victoire française, le passage de l'Empereur dans sa bonne ville de Strasbourg ou une célébration dynastique – comme le sacre, par exemple, la naissance de son fils, ou son mariage avec Marie-Louise d'Autriche. Ces cérémonies ne sont en rien idéologiques ; ce sont des moments où les Alsaciens sont invités à prouver leur fidèle soutien. Elles sont accompagnées de jeux populaires, de la musique militaire, et du pavoiement des maisons et des édifices publics, avec peut-être un feu d'artifice pour illuminer les cieux et faire plaisir à la foule. On fête l'Impératrice aussi : Joséphine, quand elle accompagne son mari en visite officielle, plus tard Marie-Louise, seule à Strasbourg après le départ de Napoléon pour rejoindre l'armée, sont reçues par la municipalité. Dans ce dernier cas c'est une fête à elle seule : elle reçoit les hommages des autorités locales ; elle assiste à un défilé des trente-quatre corporations de la ville ; et elle fait distribuer 14 000 francs aux pauvres. La foule est là pour apprécier, pour applaudir, pour être éblouie par la splendeur impériale.
- 3 Strasbourg est une ville militaire, comme une grande partie de l'Alsace : la ville se trouve sur la frontière est, et sur la grande route qui mène vers le Rhin, l'Allemagne, et les plaines de l'Europe centrale : c'est donc un lieu de passage pour les armées, une ville étape sur la longue marche des soldats impériaux. Pendant les longues années de guerre la vie strasbourgeoise est marquée par de multiples aspects de la guerre : par le passage des troupes, les réquisitions de blé et de farine, et les levées d'hommes successives, de plus en plus ressenties. Mais aussi par les moments de triomphe, le retour des armées victorieuses, la joie qui éclate dans les rues. Dans la mesure où l'Empire est un projet militaire, l'Alsace le soutient. C'est une des régions françaises les plus traditionnellement liées à l'armée, avec les taux de refus les plus bas. C'est aussi, comme nous le démontre Claude Muller, une province qui fournit à Napoléon un bon nombre de généraux et de maréchaux, nombre tout à fait disproportionné par rapport à sa population. Province, donc, obéissante, avec une administration perçue comme efficace par les ministres à Paris, peuplée par des hommes sûrs et compétents. Ou, comme dit l'auteur, « une puissante machine administrative, où civils triés sur le volet et militaires rivalisent de zèle auprès du maître ». Il décrit l'Empire comme une période de stabilité, caractérisée par « le maintien des préfets et la valse des sous-préfets », toujours au profit du régime.
- 4 Mais le livre n'a pas pour sujet principal la vie politique et sa première qualité est de nous proposer un survol de la vie des Alsaciens pendant l'Empire. En quoi l'Alsace était-elle particulière, différente de la France intérieure ? La société napoléonienne, comme Claude Muller le reconnaît, était une société hautement militarisée, avec une forte présence des Alsaciens dans l'armée et surtout parmi ses officiers. Donc il est entièrement justifié de consacrer deux des cinq parties du livre aux affaires militaires, et surtout aux deux invasions de l'Alsace, celle de la campagne de France de 1814, et celle qui suivit le retour de Napoléon de l'île d'Elbe en 1815. On trouve aussi une section sur l'économie – viticole,

agricole et industrielle – avec une discussion de l'idée toujours répandue que l'Empire était pour beaucoup de Français, surtout ceux de l'Intérieur, une période de grande prospérité. Et il dédie un chapitre très convaincant à une analyse de l'esprit religieux en Alsace impériale, dans un pays qui s'était acclimaté avec difficulté aux réformes révolutionnaires et qui voyait toujours des tensions importantes entre catholiques, luthériens, calvinistes et juifs, et où la franc-maçonnerie exerçait une influence considérable parmi les officiers et les cadres administratifs, influence surtout forte dans une province frontalière. L'Alsace rurale est particulière dans la mesure où elle pratique le *simultaneum*, l'usage par catholiques et protestants d'un seul bâtiment de culte, pratique insolite dans l'espace français et sur laquelle le Concordat reste entièrement muet.

- 5 L'éditeur, ID L'édition, établi à Bernardwiller dans le Bas-Rhin et spécialiste du régionalisme alsacien, doit être félicité de son entreprise en publiant un livre consacré à l'Empire en Alsace, et de la qualité de sa production. Il faut reconnaître quand même que le livre est dirigé vers un marché prioritairement régional, et l'éditeur ne fait pas beaucoup de concessions aux lecteurs universitaires ou scientifiques. Il est surtout regrettable, quand l'auteur fait de fréquentes références aux textes de l'époque, citant témoins et mémorialistes pour illustrer son argument, qu'on omette de fournir les références qui lui auraient donné autorité, même pour les citations directes de lettres ou de mémoires. D'ailleurs, la bibliographie et la liste des sources sont très laconiques. Cela dit, le livre est bien illustré et il nous fournit des outils de recherche précieux : une chronologie pour l'histoire de l'Alsace pendant les années 1799-1815 ; un dictionnaire des personnages de l'histoire napoléonienne en Alsace ; et un second dictionnaire des officiers généraux alsaciens.
- 6 Notons surtout que l'auteur présente en annexe un témoignage, jusqu'ici inédit, de Mathias Osterman, agriculteur luthérien du village de Nordheim et homme suffisamment instruit pour tenir un journal, *ein Hausbuch*, entre 1784 à 1817, dans lequel il commente les événements, locaux et nationaux, qui l'affectaient de près. Pendant l'Empire, la guerre y tient une place centrale. Il note les numéros, bons et mauvais, tirés par ses fils dans les années de la conscription ; et il parle du passage de la Grande Armée en route pour la Russie. Mais la grande histoire n'est pas très présente : ce sont surtout les affaires du village qui l'intéressent, l'état de la récolte, la qualité des vendanges, et la rentabilité de la ferme. Donc 1812 n'est pas que l'année de la campagne de Russie ; c'était aussi l'histoire de sa survie et celle de sa famille au milieu de la tourmente. Pour la ferme, explique-t-il, 1812 fut encore une année médiocre. « Dès le début de l'année nous avions des ennuis dans l'étable et j'ai dû acheter le 24 février une génisse à Hirtzel, de Kurtolsheim. Cette génisse ne correspondait pas à mes exigences. Le 20 mars Hirtzel me l'a échangée contre une vache pleine qui venait de la bonne étable de Claus Heutten, de Kuttolsheim ; elle portait depuis seize semaines son quatrième veau, mais il m'a fallu payer à Hirtzel un supplément d'un louis d'or ». Histoire banale, peut-être, mais cette lutte quotidienne pour nourrir sa famille et protéger la ferme, c'est encore un aspect de l'histoire de l'Empire vue de cette province de l'est.